

# La Design Week : de l'évènement à la reconfiguration du quotidien.

## Approche sémiotique

### Résumé de la thèse

Dans cette thèse nous avons voulu mettre en lumière un processus de spectacularisation du design qui se manifeste à travers l'évènementiel en étudiant des évènements de grande envergure, à l'échelle d'une ville. Quelle différence pourrions-nous relever entre l'exposition d'un objet de design et celle d'une œuvre ? Au-delà de la relation à l'art, nous souhaitons questionner la construction d'un spectacle autour du design en comparaison à d'autres formes spectatoriels plus « traditionnelles ». Par cette approche, nous ambitionnions de porter un autre regard sur le design en adoptant celui de l'instance de réception. Quel en est le profil ? Quel rapport entretient-elle avec l'objet exposé ? Comment construit-elle une signification du design à travers une expérience de visite d'exposition ?

Nous avons sélectionné un terrain de recherche particulier, l'évènement Design Week, et ce, pour deux raisons : d'abord son nom évoque un lieu de représentation du design, le public pourrait alors s'y diriger avec pour idée d'y trouver une source d'information alternative qui lui permettrait de mieux appréhender le design. Puis, en raison du succès de cet évènement en termes de fréquentation et de visibilité médiatique. Nous avons également choisi d'observer l'évènement dans deux villes différentes. D'abord, la Design Week de Milan, parce qu'elle existe depuis plus d'une trentaine d'années. Elle est, de ce fait, considérée comme l'épicentre du phénomène. Puis, la Design Week de Paris, parce que cette ville a un historique dans l'organisation d'évènements de design avec des caractéristiques similaires, à savoir un déploiement sur tout le territoire de la ville, et une durée d'environ une semaine. En effet, l'évènement D'Days, considéré comme un festival de design, existe à Paris depuis près de vingt ans et respecte ce format, alors que la Design Week de Paris n'existe que depuis 2010. Le but d'observer deux villes n'est pas d'effectuer une analyse comparative mais de relever les occurrences en matière de scénographie et de pratiques des visiteurs. Ceci a principalement pour objectif de démontrer la constitution de la Design Week en marque.

Pour pouvoir rendre compte de ce qui se joue lors d'un évènement de cette envergure, nous avons construit une méthodologie hybride qui permet d'aborder ses multiples facettes. Mêlant l'anthropologie, la sémiotique, les sciences de l'information et de la communication et se nourrissant régulièrement de la sociologie et de la philosophie, notre méthodologie résolument interdisciplinaire et a été imposée par l'objet de recherche.

Dans un premier temps, une exploration préliminaire des sources définitionnelles du design était donc nécessaire. Ceci avait pour but principal de se situer dans l'histoire de la pensée design. Au-delà de contextualiser cette thèse, le but était de faire l'état des lieux des différentes définitions et visions du design qui coexistent dans un environnement hybride entre les scientifiques et les professionnels. Dans ce contexte, notre volonté d'observer comment le design s'expose, à travers les évènements qui lui sont dédiés, est née du constat de l'ambivalence de l'objet de design. Celui-ci peut incarner plusieurs statuts selon la scène pratique dans laquelle il est intégré. Ainsi, il peut être assimilé soit à un objet *à voir*, et donc se rapprocher du statut d'une œuvre d'art, soit à un objet *pour faire*, et donc être assimilé à n'importe quel objet de la vie quotidienne. Une fois le cadre posé, la première partie vise à définir la Design Week, en la confrontant aux notions d'évènement, d'exposition, de spectacle et de dispositif. Le point d'approche choisi est alors la scénographie en tant qu'interface entre le sujet, l'objet et l'espace. Puis, en considérant l'exposition comme un texte, la scénographie se présentait alors comme un espace d'énonciation donnant lieu au lien entre l'instance de production et celle de réception. Cette approche sémiotique de l'espace scénographique allait donc nous permettre de focaliser notre attention sur le paraître du sens, autrement dit sur la perception de l'instance de réception de la Design Week, puis du design par extension. Par ailleurs, en raison de son engagement par le corps dans la lecture de l'énonciation spatiale, nous avons considéré la notion de visiteur plus appropriée que celle de spectateur pour qualifier l'instance de réception observée.

La seconde partie est consacrée à l'expérience singulière de la Design Week. Mais pour pouvoir l'observer, il était nécessaire de segmenter l'espace. Nous avons alors mis en place des échelles d'observation selon la méthode des sciences sociales. La Design Week se présentait alors comme une sédimentation de scènes de tailles différentes et de fonctionnements distincts. La *micro-scène*, la *méso-scène*, la *macro-scène*, l'*hyper-scène* et la *méta-scène*, telles que nous les avons nommées, témoignent de l'ensemble des profondeurs d'échelles d'observation pour le chercheur, ainsi que de la diversité des expériences potentielles pour le visiteur, ce qui donne lieu à plusieurs niveaux d'interprétation. De ce fait,

en admettant que la Design Week est construite selon une structure signifiante stratifiée, chaque visiteur aurait ainsi accès à une certaine profondeur de sens en fonction de son profil. Ceci nous a conduit à effectuer un profilage des visiteurs selon leurs compétences. Ensuite, en nous appuyant sur la théorie sémiotique de la factitivité, nous avons pu observer leur performance selon deux formes énonciatives scénographiques, injonctive et permissive. Toutefois nous avons relevé qu'en interdisant, en incitant, ou en permettant l'action, la scénographie *fait faire* autant qu'elle *fait être*.

En découlent alors les derniers questionnements à propos des enjeux stratégiques de cet évènement, qui constituent la troisième partie. Celle-ci s'initie par l'analyse de la construction d'identité performative induite par la scénographie. Le visiteur se retrouvant dans une position de négociation de pouvoir, il prend part au dispositif de spectacularisation autant comme énonciataire que comme énonciateur. La stratification des questions soulevées par la Design Week a été abordée par référence à la stratification des échelles d'observation correspondant à l'organisation formelle. Cette correspondance entre l'expression et le contenu à toutes les échelles nous a permis de mettre en évidence une structure fonctionnelle fractale du dispositif de spectacularisation. Ce dernier fonctionne comme une matrice organisationnelle qui régit, non seulement le fonctionnement de la Design Week, mais aussi d'autres évènements. Selon cette logique, cette forme événementielle particulière peut se stabiliser et être dupliquée. Elle semblait prendre alors les caractéristiques fonctionnelles d'une marque et se constituait ainsi en forme-marque. L'observation du déploiement temporel, spatial et thématique auxquels donne lieu le dispositif de spectacularisation observé à travers la Design Week, laissait alors entrevoir une dimension stratégique événementielle plus large qui nous permet d'envisager une généralisation des dynamiques événementielles qui dépasse le design.

Ainsi, à travers cette thèse, nous questionnons la relation entre l'évènementiel et le quotidien sous le prisme du design. Nous avons alors construit un parcours de réflexion interdisciplinaire, alimenté par nos études sur le terrain, afin de mettre en lumière le réenchancement potentiel du quotidien par le biais de l'expérience de réappropriation du discours de l'exposition au bénéfice de l'exposition de soi. Dans ce contexte, nous avons pour ambition de dévoiler le versant positif d'une évènementialisation du design et son impact sur la construction de soi, d'une part, et sur les dynamiques sociales que ça peut engendrer, d'autre part. Ainsi, nous souhaitons actualiser le débat autour du design, en tant que notion, en tant que métier, en tant que discipline universitaire et enfin en tant que mode de pensée susceptible d'influencer la configuration des sociétés actuelles et futures.